

DRESSLER, Wanda, *Le second printemps des nations : sur les ruines d'un Empire, questions nationales et minoritaires en Pologne (Haute-Silésie, Biélorussie polonaise), Estonie, Moldavie, Kazakhstan* Bruxelles, Bruylant, 1999, 458 p.

Jean Lévesque

Volume 32, numéro 1, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704269ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704269ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, J. (2001). Compte rendu de [DRESSLER, Wanda, *Le second printemps des nations : sur les ruines d'un Empire, questions nationales et minoritaires en Pologne (Haute-Silésie, Biélorussie polonaise), Estonie, Moldavie, Kazakhstan* Bruxelles, Bruylant, 1999, 458 p.] *Études internationales*, 32(1), 127–129.  
<https://doi.org/10.7202/704269ar>

pays du Nord comme du Sud, serait plus crédible.

La bibliographie de cet ouvrage est riche. Elle comporte des documents de première main, ainsi que des livres et des articles de revues et de journaux. À côté des notes bibliographiques et de l'index, il y a cinq tableaux et neuf cartes géographiques. Les tableaux résument assez bien le contenu de leur chapitre.

Aziz ENHAILI

*Candidat au doctorat  
Département de science politique,  
Université Laval, Québec*

## **HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES**

**Le second printemps des nations :  
sur les ruines d'un Empire,  
questions nationales et  
minoritaires en Pologne (Haute-  
Silésie, Biélorussie polonaise),  
Estonie, Moldavie, Kazakhstan**

*DRESSLER, Wanda, Bruxelles, Bruylant,  
1999. 458 p.*

Il tient maintenant du lieu commun que de mentionner l'impact qu'a pu avoir l'éclatement du bloc soviétique sur la recherche en sciences humaines, ne serait-ce qu'en raison de l'ouverture de cette formidable boîte de Pandore que sont les mouvements nationaux d'Europe centrale et orientale. Dans ce contexte de redécouverte, le monde anglo-saxon domine bien sûr en ce qui a trait au nombre de publications dans le domaine, mais le monde universitaire francophone se laisse aller quelquefois à des projets ambitieux comme cet ouvrage de Wanda Dressler, chargée de recherche au LADYSS (Laboratoire

sur les dynamiques sociales et recomposition des espaces), organisme conjoint du CNRS et de l'Université Paris x Nanterre. En dépit de ce que laisse entendre la couverture, l'ouvrage est collectif puisque cinq des huit chapitres de l'ouvrage viennent de chercheurs associés au projet de Mme Dressler. Cette dernière, par contre, demeure incontestablement le maître d'œuvre du projet, signant seule trois chapitres, en co-signant deux autres et en traduisant deux communications de l'anglais. L'ouvrage fait suite à une autre publication de 1995, celle-là en russe, sur l'ethnité et les mouvements sociaux, qui fut le fruit d'un colloque à Saint-Petersbourg et réunissant plusieurs des collaborateurs de ce volume. Nous sommes donc clairement en présence du fruit d'une collaboration paneuropéenne.

D'entrée de jeu, disons que l'ouvrage de Mme Dressler souffre d'un manque flagrant d'uniformité. D'un côté, Wanda Dressler signe deux très longs chapitres (respectivement le premier et le huitième) dans lesquels elle définit le nouveau printemps des nations en Europe centrale et orientale, un développement qu'elle entame d'une façon des plus intéressantes par une analyse des concepts, de leurs assises historiques et de leur sens respectif dans cette partie de l'Europe. Ceci a l'avantage de favoriser, comme elle l'affirme, la construction d'un dialogue comparatiste, en plus d'éviter d'appliquer arbitrairement les concepts de nation, d'ethnie, de nationalité à l'Europe de l'Est dans leur sens strictement occidental, un écueil que n'évitent pas plusieurs analyses anglo-saxonnes. La lecture de ces chapitres nous porte à croire que Wanda Dressler se donne pour objectif

principal de définir, des points de vue historique et sociologique, ce « second printemps des nations » qui a suivi l'effondrement du communisme en Europe de l'Est, de même que d'évaluer les chances de reconstruction démocratique et pluraliste des espaces politiques de ces régions. Cette perspective a tôt fait de susciter l'intérêt du lecteur, pour le moins qu'il soit préoccupé par les développements politiques survenus dans les anciennes démocraties populaires et dans les ex-républiques soviétiques. Or, l'ouvrage livre plutôt mal la marchandise de par sa conception même et la qualité très inégale des contributions. En fait, il semble qu'il y ait deux ouvrages publiés sous un seul titre : d'une part, les longs chapitres aux développements théoriques de Wanda Dressler et, d'autre part, les contributions des autres chercheurs qui ont toutes les caractéristiques d'études de cas, quelquefois sur des sujets peu comparables.

Ces études de cas, comme nous les qualifierons, portent respectivement sur le problème des minorités silésienne (allemande) et biélorusse en Pologne, sur le conflit en Transnistrie, sur le statut et l'évolution de la langue roumaine en Moldavie, sur la configuration nationale du Kazakhstan, sur les justifications de l'idéologie de la restauration en Estonie, de même qu'une analyse comparée des premières mesures prises à l'endroit de leurs minorités par les gouvernements estoniens et moldaves. La décision d'inclure un article sur la Pologne semble injustifiée compte tenu du fait que tous les autres articles portent sur des anciennes républiques soviétiques et compte tenu aussi du fait que toutes les républiques ne sont

pas représentées dans cet ouvrage. Wanda Dressler n'explicite jamais les raisons pour lesquelles certaines républiques font l'objet de plusieurs articles, alors que tant d'autres aux situations particulières sont totalement oubliées. Par ailleurs, l'article de Mati Hint sur l'Estonie et sa « route pacifique vers une libération/restauration (*sic*) » tient plus du plaidoyer pour la défense de l'identité linguistique estonienne que du travail d'analyse universitaire, et dont la publication dans ce recueil semble pour le moins difficilement explicable. Au reste, il peut offrir un excellent exemple de l'état d'esprit sur lequel l'exclusivisme linguistique s'appuie depuis l'indépendance. Permettons-nous aussi de remettre en doute certaines conclusions tirées dans l'article sur la Pologne et ce, sans aucune preuve à l'appui, à l'effet que certains des agissements de la minorité biélorusse de Pologne seraient directement télégraphiés de Moscou via Minsk. Ce ne sont que quelques exemples des nombreuses inexactitudes ou exagérations qui viennent ponctuer la lecture de cet ouvrage.

La thèse du second printemps des nations n'étonne personne, puisque l'observateur intéressé sait d'emblée que les mouvements nationaux et identitaires ont touché toutes les régions de l'ancien bloc soviétique, avec des intensités différentes selon les régions, il faut certes le concéder. Toutefois, plusieurs affirmations amoindrissent le sérieux de l'ouvrage, que ce soit dans les chapitres de Wanda Dressler ou dans plusieurs de ses collaborateurs. Par exemple, Mme Dressler soutient que la dispersion des Russes sur le territoire soviétique (p. 333) « fut associée à l'idéologie panslave », ce qui tient d'une simpli-

fiction à outrance, ou encore « qu'une interminable guerre entre Russie et Pologne jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle [...] est à l'origine d'une critique radicale de la culture européenne qui donne naissance au courant slavophile (p. 74) », ce qui semble sortir tout droit d'une imagination débridée rarement en vogue chez les historiens sérieux. Ses conclusions générales, par contre, sont beaucoup plus sérieuses mais moins originales. En ce qui a trait à l'évolution des tensions nationales dans l'ex-URSS, Wanda Dressler propose deux lectures, l'une utopiste basée sur le potentiel des nationalités de produire « un rêve de coexistence internationale plus démocratique (p. 390) » après avoir été le lieu de contestation ouverte du régime soviétique, et qui est peu concluante, faute de preuves. L'autre lecture met en évidence le rôle des différentes intelligentsias locales dans l'entretien des tensions identitaires, le soutien économique des puissances occidentales à l'endroit de la Russie aux dépens des marches, le repli sur des constructions identitaires « régressives » comme l'exclusivisme linguistique des pays baltes par exemple, ou encore la libération du refoulé national sont des interprétations qui ont déjà été mises de l'avant par d'autres chercheurs. Ces analyses reposent sur des faits contenus dans certaines des analyses présentées dans cet ouvrage et n'invalident pas, du moins pour le moment, les développements théoriques de Mme Dressler quant à un potentiel réaménagement multi-ethnique démocratique des espaces politiques dans les anciennes républiques soviétiques.

Rappelons en terminant que l'ouvrage est d'une lecture fort ardue

en raison du style confus et de l'absence d'un effort sérieux de révision linguistique. De plus, certaines cartes sont dépourvues de légende, ce qui les rend d'une utilité assez minimale. En conclusion, il nous est permis d'espérer que de telles entreprises vont se poursuivre car un examen du discours sur la nation produit par les acteurs des mouvements identitaires éclaire souvent plus que de simples résultats d'élection. De plus, les analyses comparées du lexique entourant la nation et l'ethnie en Europe de l'Ouest et de l'Est font gravement défaut et on ne peut qu'applaudir la venue de projets épousant cette perspective. Toutefois, il serait à désirer qu'on y mette plus d'effort dans l'organisation et plus de sérieux dans la recherche et l'analyse.

Jean LÉVESQUE

*Département d'histoire  
Université de Toronto, Canada*

### **Pourquoi la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale ?**

GROSSER, Pierre, Bruxelles, Éditions Complexe, 1999, 309 p.

Les causes et les responsabilités du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale ont fait l'objet de nombreuses études. Le livre de Pierre Grosser a une ambition relativement limitée : un parcours à travers la production bibliographique des dernières années, sans mettre en évidence les fondations bibliographiques, méthodologiques et archivistiques de chaque affirmation. Il rappelle qu'« [u]n panorama écrit en 1999 est nécessairement différent de celui qui présente l'état des questions en 1979 ou en 1989, et sera sans aucun doute obsolète bientôt ».